

Lolita de Stanley Kubrick

Lolita, Grande-Bretagne, 1962, 152 minutes

Maurice Elia

Numéro 189-190, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1997). Compte rendu de [*Lolita* de Stanley Kubrick / *Lolita*, Grande-Bretagne, 1962, 152 minutes]. *Séquences*, (189-190), 14–14.

LOLITA

DE STANLEY KUBRICK

Si la plupart des éditeurs qui avaient refusé de publier le roman de Vladimir Nabokov n'avaient pas tous lu l'ouvrage jusqu'au bout, c'est parce qu'ils s'attendaient à une suite de scènes érotiques de plus en plus osées, mais aussi parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec la façon qu'avait adoptée l'auteur de traiter son thème, même qu'ils n'étaient pas d'accord avec le thème lui-même. Un prof qui se morfond d'amour pour une nymphette qui a le quart de son âge ne pouvait être pour eux que franche paillardise.

L'erreur dans l'esprit de tout ce beau monde, c'est que personne n'avait osé se préoccuper du tracé exact de la frontière qui séparait le sensible du sensuel. Or *Lolita*-roman (aussi bien que *Lolita*-film d'ailleurs) ne contient finalement aucune leçon morale. «À mes yeux, disait Nabokov lui-même en 1956 (soit un an après la sortie de son livre en librairie), un roman n'existe que dans la mesure où il suscite en moi ce que j'appellerai crûment une volupté esthétique, à savoir un état d'esprit qui rejoint, je ne sais où ni comment, d'autres états d'esprit dans lesquels l'art — c'est-à-dire la curiosité, la tendresse, la charité, l'extase — constitue la norme.»

Quoi qu'en dise l'auteur (et au moment où continue la polémique entourant la sortie sans cesse reportée du remake réalisé par Adrian Lyne), Humbert Humbert est un pervers dont les appétits physiologiques sont développés à tel point qu'il convoite la fille de sa logeuse, épouse cette dernière dans le seul but d'être à ses côtés et se réjouit de la mort de la mère lorsqu'elle est tuée par une voiture. Stanley Kubrick, qui ne mâche ni ses mots ni ses images lorsqu'il daigne nous offrir une oeuvre maîtresse de plus à ajouter à sa filmographie, sait que ses spectateurs (et non seulement les siens propres) ne sont plus des



enfants, ni des adolescents analphabètes et dévoyés. Et l'adaptation de son propre roman que lui a offerte Nabokov lui-même s'en ressent.

James Mason en professeur Humbert se meut dans des décors baroques qui semblent refléter le moindre de ses états d'âme et de ses états d'esprit. Il est filmé sous plusieurs angles dans un noir et blanc violemment contrasté, et Kubrick nous donne souvent l'impression que le personnage se cherche ou se demande ce qui lui arrive. Par contre, les plans sur Sue Lyon en *Lolita* avec ses lunettes en forme de coeurs et sa limonade sont plus larges, plus détendus, plus ensoleillés (on la cadre en pleine nature ou auprès d'une piscine). Pour ajouter au pathétique des situations, le cinéaste a su donner au personnage de Quilty (Peter Sellers) une puissance évocatrice démesurée (on pense presque à *Doctor Strangelove*): avec lui, c'est l'apparition du grotesque et de ses masques grimaçants — de la mort approchante et de la dérision associée à chaque décision de Humbert.

Kubrick pense que l'idée de Rousseau de transférer le péché originel de l'homme sur la société a orienté de façon erronée beaucoup d'études sociologiques et quelque peu encouragé

une sorte de charlatanisme freudien de mauvais aloi. La nature de l'homme n'est certainement pas celle d'un noble sauvage. L'homme naît avec de nombreuses faiblesses et fréquemment, la société le rend encore bien pire. Priver un homme de sa faculté de choisir librement entre le bien et le mal équivaut à une immense immoralité selon lui (et c'est en cela qu'il rejoint Nabokov et les films suivants du cinéaste lui-même, particulièrement *A Clockwork Orange*).

Film ambigu et constamment interrogateur, *Lolita* n'appartient à aucun genre particulier et se regarde encore aujourd'hui comme une curiosité dont on peut s'amuser à découvrir sans cesse les lumières et les impasses. **S**

Maurice Elia

LOLITA

Réal.: Stanley Kubrick — **Scén.:** Vladimir Nabokov, d'après son roman — **Phot.:** Oswald Morris — **Déc.:** Bill Andrews — **Mus.:** Nelson Riddle — **Mont.:** Anthony Harvey — **Int.:** James Mason (Humbert Humbert), Sue Lyon (*Lolita*), Shelley Winters (Charlotte Haze), Peter Sellers (Clare Quilty), Marianne Stone (Vivian Darkbloom), Diana Decker (Jean Farlow), Jerry Stovin (John Farlow), Gary Cockrell (Dick), Suzanne Gibbs (Mona Farlow) — **Prod.:** James B. Harris/Seven Arts-Anya-Transworld — Grande-Bretagne - 1962 - 152 minutes.